

LE CHOIX DU BÉTAIL A SOUMETTRE A L'EMBOUCHE

H. CALVET

RESUME

Dans l'exposé d'introduction l'auteur envisage les diverses considérations qui, dans chaque région, peuvent orienter vers le traitement de telle ou telle catégorie de bétail, ainsi que les caractéristiques individuelles de l'animal paraissant le plus apte à tirer profit de l'embouche.

SUMMARY

The importance of animal choice in intensive fattening

The author deals of different considerations which, according to countries, can direct to selection of the most valuable categorie of cattle (breed, sex, age) or of the most valuable individual.

INTRODUCTION

Le terme de choix, placé en exergue de cette séance, est déjà lui-même prometteur de nombreuses difficultés. « Tout choix est effrayant quand on y songe », dit Gide dans les nourritures terrestres.

L'activité intellectuelle qu'est le choix nous paraît comporter deux obligations successives.

Il faut s'efforcer d'abord à un inventaire complet des possibilités, se déterminer ensuite pour la solution la meilleure.

C'est cette démarche que nous devons tenter d'effectuer dans le cadre de notre sujet « le bétail à soumettre à l'embouche ».

Mais se déterminer pour la solution la meilleure, est une proposition encore pleine d'ambiguïté. Il nous paraît cependant possible d'admettre « a priori », que l'embouche constituant une activité à caractère nettement économique, la solution la meilleure sera celle offrant le plus d'avantages dans ce domaine. Nous donnons donc, d'ores et déjà, priorité aux critères économiques.

Le choix que nous devons faire nous paraît essentiellement de 2 ordres.

Il intéresse :

- d'abord la *catégorie* du bétail à traiter,
- ensuite les *caractéristiques individuelles* de l'animal à soumettre à l'embouche.

1) CATEGORIES DE BÉTAIL

En milieu tropical les grandes classes de bétail sont finalement en nombre restreint : elles sont fonction :

— *De l'espèce et la race*

On peut en effet, fixer son choix sur des zébus, des taurins ou sur les métis tenant plus ou moins de l'une ou l'autre espèce.

— *De l'âge*

Il est possible de concevoir la préparation du veau de boucherie. On peut envisager de traiter des animaux un peu plus âgés destinés à fournir l'équivalent du « baby beef » des Anglo-Saxons.

On peut enfin engraisser des animaux à *croissance finie*, des bœufs ou des taureaux de réforme.

— *Du sexe*

En Afrique, les mâles seuls semblent en règle générale disponibles pour l'embouche. Les femelles sont gardées jalousement pour le renouvellement du troupeau. Cependant, les vieilles vaches, celles qui sont parvenues au terme de leur carrière de reproductrices, pourraient constituer un matériel intéressant. Les diverses statistiques montrent qu'elles sont en nombre relativement important dans les troupeaux, les pesées réalisées à Labgar semblent indiquer que libérées des vélages, elles ont tendance, sans soin particulier, à prendre légèrement du poids. A notre connaissance une seule expérimentation a utilisé cette catégorie de bétail, avec succès, d'ailleurs.

Enfin, il est possible d'emboucher des *animaux entiers* ou des *animaux castrés*.

Voilà terminé l'inventaire des diverses catégories de bétail pouvant être soumises à l'embouche. Il n'est évidemment question que des bovins, car les ovins ou les caprins, presque aussi importants en nombre, ne rentrent pas dans le cadre de nos travaux actuels.

Au milieu de cet éventail, zébus ou taurins, animaux jeunes ou âgés, taureaux ou bœufs, en nous référant à des critères économiques, sur quelle catégorie allons-nous nous fixer.

Il ne semble pas qu'existe une solution unique et définitive. Nous ne pouvons donc espérer que des solutions relatives établies à partir d'un *certain nombre de points de vue*.

Le premier pourrait être « *les réalités du marché d'approvisionnement* ».

Un des critères de la réussite économique d'une entreprise d'embouche est la diminution d'une des charges fixes, représentée par l'achat des animaux. Or, acheter bon marché, c'est acheter les produits qui existent en abondance sur les marchés.

Les conditions dans ce domaine changent sans doute d'une région à l'autre. Au Sénégal et dans les pays limitrophes, les peuls semblent se débarrasser de plus en plus tôt de leurs jeunes mâles. Le taurillon de 3 à 4 ans est alors la catégorie la plus facilement commercialisée. C'est ce type d'animal qui a été le plus utilisé dans les expérimentations de Dakar.

Un autre point de vue auquel on peut se placer, concerne le *type de spéculation qu'on va entreprendre*.

On peut en effet envisager de produire des *carcasses lourdes* de très haute qualité, soit des carcasses plus légères donnant une viande de qualité moyenne.

L'animal correspondant à la première spéculation est le bœuf parvenu en fin de croissance dans le milieu naturel ce qui correspond à un animal de 7 à 8 ans pesant plus de 350 kg, constituant le fleuron de la production traditionnelle. Son traitement par l'embouche correspond essentiellement à une transformation de qualité, on vise davantage à faire déposer de la graisse qu'à développer la masse musculaire.

Dans l'autre cas l'objectif est au contraire de produire du poids et il s'agit davantage de croissance que d'engraissement.

L'animal correspondant à cette deuxième spéculation est le jeune, terme qui, en milieu tropical couvre le bétail de 2 à 4 ans, susceptible en raison des retards accumulés d'être remis en croissance rapide avec une alimentation appropriée.

A moins que l'entrepreneur d'embouche ait des capacités particulières pour l'une ou l'autre de ces spéculations, l'orientation vers l'un ou l'autre viendra de *l'étude du marché de la viande* dans le pays où il exerce.

D'un côté en effet le but est de satisfaire une catégorie privilégiée de consommateurs existant dans tous les pays africains, en proportion plus ou moins importante et en particulier, dans ceux qui ont une vocation particulière pour le tourisme.

L'autre optique vise la satisfaction d'un besoin quantitatif en rapport avec l'augmentation de la demande en produits d'origine animale, qui accompagne partout l'amélioration du niveau de vie et l'industrialisation.

A ce degré, production qualitative ou production quantitative, interviennent également les *options nationales*.

Le marché de la viande est de plus en plus lié à la vie sociale et économique donc à la vie politique des pays.

Tel Etat qui est importateur de viande peut envisager de couvrir ses besoins à l'aide du cheptel national. Il s'agit donc dans ce cas d'une *embouche à fin quantitative*. On utilisera le jeune animal, la préparation pour la boucherie de cette catégorie ayant double avantage : elle supprime le gaspillage du cheptel qui constitue l'abattage de l'animal maigre et d'autre part, elle permet à chaque individu de fournir 40 à 50 kg de viande supplémentaire.

Tel autre Etat qui couvre ses besoins par ses ressources traditionnelles peut envisager de faire de l'embouche une source de devises, et de conquérir les marchés extérieurs. L'animal lourd au départ, capable de produire des carcasses de haute qualité, répond mieux à cette dernière option.

Un autre facteur de choix concernant l'animal à

emboucher, est la *forme que prend l'activité d'embouche*.

L'embouche peut revêtir une *forme artisanale*, cette modalité existe d'ailleurs depuis longtemps dans de nombreux pays. Un ou deux individus attachés à proximité immédiate des habitations, sont nourris durant plusieurs années à l'aide de fourrages et de déchets de consommation familiale.

Cette forme a intérêt à produire, on le sait fort bien, de la viande de qualité, donc à utiliser « l'animal fait » car la commercialisation de ce produit ne pose aucun problème.

L'embouche pourrait revêtir une forme coopérative et à nouveau la production quantitative paraît plus indiquée, car l'alimentation du jeune animal est plus facile et la coopérative sera moins désarmée que l'individu pour réussir la commercialisation, ce qui constitue à certaine saison la difficulté de l'embouche concernant cette catégorie.

Enfin l'embouche peut être le fait d'une entreprise à *caractère industriel* qui devrait avoir suffisamment de souplesse pour jouer sur les deux tableaux.

Le rythme climatique intervient en effet encore à ce niveau et on peut considérer qu'il existe deux saisons principales dans l'embouche, qui, en permanente compétition avec l'élevage traditionnel, ne peut survivre que par la supériorité dans ses productions.

D'octobre à janvier, le milieu traditionnel fournit une viande suffisante en quantité et qualité. L'embouche ne peut se justifier que par la *production d'extra*, donc par le traitement d'animaux lourds au départ.

Durant la saison sèche, par contre, le milieu naturel s'essouffle en quantité et la qualité devient médiocre.

L'embouche doit alors réagir par l'importance de sa production, la qualité moyenne obtenue par le traitement de nombreux jeunes prime alors facilement sur la médiocrité de la production habituelle en cette saison.

Nous avons donc passé en revue un certain nombre de points de vue à partir desquels il convient de se placer pour choisir la catégorie de bétail à soumettre à l'embouche. Il apparaît tout de suite que chacun d'eux prend une importance relative différente suivant les régions ou les Etats intéressés, ce qui démontre bien que jusqu'ici il n'existe pas une solution unique susceptible d'être adoptée partout et dans tous les cas.

Mais au milieu de ces critères régionaux, il en est un qui prend une valeur beaucoup plus générale, et qui finalement arrive à coiffer tous les autres, c'est la *notion de rentabilité de l'embouche*. Une entreprise d'embouche, quelle que soit sa forme, ne peut survivre que si elle est source de bénéfice pour l'individu ou l'organisme qui la pratique.

Le choix de l'animal à emboucher dépend donc en définitive de ce critère général.

En conséquence, dans chaque cas il convient de choisir la ou les catégories d'animaux les plus capables de rentabiliser l'activité d'embouche. Dans ce domaine où interviennent sous forme de variables les diverses composantes énumérées (prix des animaux à l'achat, performances, conditions du marché, forme de l'entreprise) nous ne pouvons guère nous orienter qu'en fonction des diverses expérimentations déjà réalisées et assorties d'un bilan économique. C'est de la confrontation générale de toutes ces expériences qu'on peut espérer trouver quelques lumières sur notre problème particulier. Nous les attendons donc des diverses communications qu'il reste à entendre.

Auparavant il convient cependant d'envisager ce qui constituait la deuxième partie de cette introduction. Le *problème du choix individuel*.

2) CARACTERISTIQUES INDIVIDUELLES DE L'ANIMAL A SOUMETTRE A L'EMBOUCHE

Une première condition est de sélectionner pour l'embouche des animaux sains.

Si certaines maladies peuvent être reconnues facilement sur le marché, il n'en est pas de même de nombreuses autres. Nous pensons en particulier, à la péripneumonie et la distomatose. Nos confrères pathologistes devraient donc proposer des méthodes rapides capables d'éviter l'introduction dans les parcs d'embouche d'animaux atteints ou en incubation.

En dehors du domaine pathologique et dans le cadre du choix individuel, on peut se demander si, lorsqu'on a la possibilité, il convient de rechercher systématiquement *l'animal maigre*, ou préférer au contraire *l'animal en bon état d'entretien*.

Il semblerait que, quand il s'agit des jeunes, achetés au poids, on aurait intérêt à rechercher plutôt l'animal maigre pour profiter au maximum de la *croissance compensatrice* au cours de laquelle le gain est très bon marché.

Cette position est corroborée par la constatation suivante. En effet, dans la catégorie des taurillons de 3 à 5 ans, si l'on calcule une corrélation entre le

gain obtenu et le poids au départ, elle prend dans la majorité des cas une valeur négative. Son manque de signification étant probablement lié au fait que l'âge différent des animaux introduit une variable non contrôlée. Dans cette catégorie semble donc apparaître une tendance suivant laquelle l'animal le plus léger, le plus maigre, aurait le meilleur gain.

Par contre, lorsqu'il s'agit d'animaux âgés, le facteur croissance compensatrice est de plus faible efficacité. L'embouche dans ce cas, a surtout une valeur qualitative. On achète sur pied 1 kg de viande à 80 F qu'on espère revendre à brève échéance à 170 ou 180 F. On a donc intérêt à choisir les animaux les plus lourds.

CONCLUSION

Nous avons donc tenté au cours de cet exposé, d'envisager tous les problèmes du choix de l'animal à emboucher. L'importance relative de la plupart des facteurs évoqués est liée à un contexte régional. Le critère rentabilité de l'embouche semble par contre s'adresser à tous les cas.

L'animal à emboucher pourrait donc être celui dont le traitement est économiquement le plus avantageux. Nous allons maintenant écouter les communications qui, provenant d'expérimentations réalisées dans différentes régions, apporteront certainement une contribution efficace aux conclusions que nous devons donner.